

DU MÊME AUTEUR  
*chez le même éditeur*

*Vous êtes tous des fils de pute*

*Notes de cuisine*

*Fallait rester chez vous, têtes de nœud*

*After sun  
suivi de*

*L'avantage avec les animaux,  
c'est qu'ils t'aiment sans poser de questions*

*Borges*

*L'Histoire de Ronald, le clown de McDonald's  
suivi de*

*J'ai acheté une pelle chez Ikea  
pour creuser ma tombe*

*Roi Lear*

*Jardinage humain*

*Prometeo*

RODRIGO GARCÍA

## Agamemnon

À mon retour du supermarché,  
j'ai flanqué une raclée à mon fils

*Traduit de l'espagnol  
par*

CHRISTILLA VASSEROT

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Ce texte a été créé en septembre 2003 à l'occasion du Festival Orestyadi de Gibellina (Italie), dans une mise en scène de l'auteur.*

Poster

Conception : Rodrigo García  
Photographies : José Antonio Carrera  
Réalisation graphique : Borja Beascoa

Titre original

*Agamenón*

*Volví del supermercado y le di una paliza a mi hijo*

© 2004, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
Château La Bouloie – 1, chemin de Pirey – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

**[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)**

ISBN 2-84681-090-7

À mon retour du supermarché, j'ai flanqué une raclée à mon fils.

À mon retour, je me suis rendu compte que j'avais acheté un tas de choses en double ou en triple.

Et, pour couronner le tout, j'avais acheté plein de choses que je déteste.

J'avais dit :

*On va aller au supermarché tous ensemble  
on va y passer ce putain d'après-midi.*

*Ça vous plaît, hein, de passer tout un putain  
d'après-midi au supermarché.*

Et puis j'ai réfléchi et j'ai dit :

*Restez plutôt à la maison.*

*J'y vais tout seul et vous allez voir ce que vous  
allez voir !*

Je vais faire une surprise à ma famille.

Je vais faire les courses pour le mois  
tout seul comme un grand.

J'arrive au supermarché.

Je me lance.

Je prends trois chariots.

Je suis lancé.

La caissière me dit :  
*Vous ne pouvez pas prendre trois chariots ;  
c'est beaucoup trop, trois chariots.*  
Alors je lui dis :  
*Espèce de connasse, tu ne sais pas ce que c'est  
que d'avoir une famille nombreuse.*  
*Moi non plus.*  
*Vu que je n'ai pas une famille nombreuse.*  
*Mais je viens faire les courses pour le mois.*  
Et la gonzesse qui me dit :  
*Fais comme tu veux, crâneur !*

J'attache un chariot à un autre chariot  
et cet autre chariot à un troisième chariot.  
J'attache les trois chariots ensemble.  
On dirait un petit train pour balader les touristes  
dans les endroits touristiques.  
Je me demande s'il vaut mieux pousser ou tirer  
les chariots.  
Tirer, bordel.

Me voilà donc au supermarché  
en train de tirer le premier chariot  
et de mettre de tout dans tous les chariots.

Je me suis dit que j'allais diviser les chariots :  
alimentation, produits de nettoyage...  
Bref, ça a fini par me gonfler  
et j'ai fait le plein sans me prendre la tête,  
j'ai tout mélangé.  
Comme ça, quand je ramène les courses à la  
maison, la surprise est plus grande.

Ils ouvrent les sacs et tout est en vrac.  
Et ils sont sciés !

Chaque fois que je mets un nouvel article, je me  
dis :  
*C'est la classe, mon gars.*  
*Tu te débrouilles comme un chef.*

Mes trois chariots sont pleins à ras bords.  
Il ne manque rien.  
J'arrive aux caisses.  
Je déballe la marchandise sur le tapis roulant.  
Je regarde les articles s'éloigner.  
La caissière les fait défiler devant le lecteur de  
code-barres  
comme si elle remettait un prisonnier en liberté.  
C'est là que je vois ce que j'ai acheté.  
J'en suis perplexe :  
J'ai acheté du pain complet alors que je déteste le  
pain complet.  
J'ai acheté six packs de lait entier alors qu'à la  
maison on ne boit que du lait écrémé.  
J'ai acheté des yaourts sucrés en croyant que  
c'étaient des yaourts nature.  
J'ai acheté du papier hygiénique parfumé alors  
que je ne peux pas me nettoyer le cul avec un truc  
qui sent le parfum.  
J'ai acheté plusieurs kilos de côtelettes d'agneau  
alors qu'on n'a ni barbecue ni endroit pour les  
faire cuire à l'extérieur de la maison et que ma  
femme ne supporte pas que la cuisine sente la  
fumée.

J'ai acheté de la sauce tartare, convaincu que c'était de la mayonnaise.

J'ai acheté quinze bricks de gaspacho en croyant que c'était de la sauce tomate.

J'ai acheté cent bouteilles d'eau minérale alors qu'à la maison l'eau du robinet est au poil, on peut la boire sans problème.

J'ai acheté toutes sortes de pâtes :

Des macaronis, alors que mon fils déteste les macaronis.

Des pâtes aux œufs, alors que ma femme est allergique aux œufs.

Et des pâtes vertes, alors qu'à la maison tout le monde déteste les épinards.

J'ai acheté un parfum d'ambiance au pin, qui me renvoie d'infâmes souvenirs de la maison de mes parents.

J'ai acheté un autre parfum d'ambiance, au citron celui-là, tellement dégueulasse qu'on supporte presque mieux celui qui sent le pin, malgré les mauvais souvenirs.

J'ai acheté des lingettes pour le visage, alors que je ne supporte pas cette saloperie humide sur ma peau.

Par contre, j'ai oublié d'acheter ce dont on avait vraiment besoin, bordel de merde.

J'ai oublié d'acheter les quatre conneries dont on avait besoin, bordel de merde.

Ça m'a foutu une de ces haines.

Je dis à la caissière :

*Tiens, connasse de mes deux, prends ma carte Visa et fous-toi-la dans le cul.*

Alors la caissière me répond :

*Si tu me files ton code secret, je peux même te sucer.*

*Ça vole pas bien haut, je lui dis.*

Et je signe.

Et je remplis la voiture.

Et j'arrive à la maison.

J'ouvre la porte et je lâche à ma femme :

*Chérie, je crois que cet après-midi tout le monde aura droit à sa baffe. Il va pleuvoir des baffes.*

*Et toi et ton fils, vous n'avez pas de parapluie.*

Alors ma femme me regarde et elle rigole en pensant que je déconne.

Alors je lui file sa première beigne.

Ça lui apprendra à faire sa maligne.

Elle tombe contre la table de la cuisine et elle rigole.

Elle perd pas le sens de l'humour !

*Tu as acheté du coton ?* elle me demande.

*Passe-m'en un, putain.*

Moi, je me mets dans tous mes états.

Parce que j'ai oublié d'acheter du coton et de l'alcool et de l'eau oxygénée.

Et des tas de choses que j'aurais dû acheter.

Je suis rentré avec le coffre bourré de saloperies qui ne servent à rien, bordel de merde.

Ça me fait tellement chier que je dis à ma femme :

*Tu sais quoi ? Je vais te filer encore une beigne.*

*Et après ça je m'occuperai du gosse.*

Je lui file sa beigne et elle, elle part chercher du coton.

Moi, je vais chercher mon gamin pour lui filer une bonne branlée, comme on dit.

J'ai acheté des piles pour la GameBoy du gamin, mais pas de la bonne taille, bordel.

Et quand mon gosse me dit :

*Les piles que tu as achetées pour la GameBoy, c'est des piles qui vont sur la radio et sur le réveil mais pas sur la GameBoy,*

je lui flanque sa première beigne.

*Tu parles pas comme ça à ton père.*

Et il reçoit sa deuxième beigne.

Sa deuxième beigne et sa troisième beigne.

Sa troisième beigne et sa quatrième beigne.

J'accumule les beignes jusqu'à ce que toutes ces beignes réunies méritent enfin d'être appelées « une branlée ».

Je continue à lui flanquer des beignes jusqu'à ce qu'on puisse appeler ça « une BONNE branlée ».

Je continue à allonger des beignes jusqu'à ce que cette « BONNE branlée » devienne une authentique raclée.

Et quand je vois que j'ai eu la main un peu lourde – la belle expression : « J'ai eu la main lourde » – je m'arrête.

Parce qu'il faut éviter d'atterrir à l'hôpital.

Il faut éviter d'atterrir à l'hôpital et d'avoir à expliquer à des inconnus – de déballer, comme

on dit – des histoires de famille, qui sont ce que tu as de plus important dans la vie et ce que tu aimes le plus au monde.

Parce qu'il est lamentable et dégradant d'aller d'hôpital en hôpital pour étaler sa vie privée, que tu aies trop baisé ou trop cogné.

Je déteste les fiches et les formulaires en tout genre.

Chaque fois qu'il faut inscrire des renseignements sur une feuille de papier, je tremble, je pleure et je bave, je mouille et je froisse la feuille au lieu de la remplir.

Ça me vaut d'être expulsé du commissariat, de l'aéroport ou de la préfecture à coups de pied au cul, ce qui me dispense d'avoir à remplir quoi que ce soit.

Alors, pour échapper aux hôpitaux, aux imprimés et à tout ce qui va avec, j'arrête un peu de cogner mon gamin.

Je vais chercher ma femme dans la salle de bains, je les attrape tous les deux par les cheveux.

Et je leur dis :

*On va aller dîner dehors, bordel !*

*Au restaurant.*

Eux, ils sont contents. On dirait deux crétins avec un stylo à la main.

Moi, je pense à ce que j'ai acheté au supermarché et ça me rend dingue.

J'ai acheté pour mon fils un pull jaune pétard qui lui va dix fois trop grand.